



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 167.

MERCREDI, 15 Juin 1808.

## EXTÉRIEUR.

### ETATS - UNIS D'AMERIQUE.

Washington, le 2 mai.

M. Albert Gallatin, secrétaire de la trésorerie, vient de mettre sous les yeux du congrès l'état successif de la dette publique dans les six dernières années; elle montait au premier janvier 1801, à..... 81,996,268 dol. 49  
1802, à..... 78,750,669 83  
1803, à..... 74,728,023 98  
1804, à..... 85,349,744 35  
1805, à..... 80,530,159 78  
1806, à..... 74,539,058 75  
1807, à..... 67,727,756 76

Les sommes acquittées sur cette dette pendant les mêmes années, montent au total, à.. 29,268,511 73

Ce qui réduit la dette, à.. 52,727,756 76

Mais il faut ajouter pour l'acquisition de la Louisiane..... 15,000,000

Ainsi, la totalité de la dette, au 1<sup>er</sup> janvier 1807, était de.. 67,727,756 76

Par conséquent, dans l'espace des six dernières années, la dette publique a été diminuée, sans compter ce qu'a coûté la Louisiane, de..... 14,268,000 75

Le 6 avril, il a été passé un bill pour augmenter l'armée de 6000 hommes, dont un régiment de cavalerie, un d'artillerie, un de rifle-men, et le reste d'infanterie. Cent mille hommes de troupes de milice sont organisés de manière qu'elles soient prêtes à agir au premier signal; on a même en vue d'armer successivement toute la masse du peuple; 5 millions de dollars ont été destinés à ces différents objets. D'ailleurs les mesures sont déjà prises pour établir, moyennant un droit de passe et de barrière, une communication libre entre les différentes parties des Etats-Unis. On met aussi la plus grande activité à construire des chaloupes canonnières et à fortifier tant sur les rivières que dans l'intérieur des terres, les postes les plus capables d'arrêter les progrès d'une invasion.

Ces précautions et la continuation de l'embargo dans tous les ports, annoncent la ferme résolution de ne point céder aux prétentions exagérées de l'orgueil britannique. Cet embargo contre lequel on a d'abord crié, a cependant plus d'un avantage; d'abord il force les spéculations à se tourner vers l'agriculture ou des entreprises de manufactures intérieures; ensuite il nous débarrasse de cette foule de chétifs facteurs anglais qui infestent nos ports et qui, soudoyés par le ministère britannique, ne cessent d'y fomentier et entretenir le feu de la discorde.

(*Courier de l'Europe.*)

### PORTUGAL.

Lisbonne, le 28 mai.

A l'exemple de la ville de Coïmbre, les villes de Leiria, Porto, Amarante, Castello-Branco et Ricardaës ont demandé à leurs magistrats la permission d'illuminer pendant trois jours, en réjouissance des intentions bienveillantes de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS pour le Portugal, que nous a fait connaître la députation envoyée à Bayonne. A Amarante, il a été chanté un *Te Deum*, et les vœux les plus fervens ont été adressés au ciel pour la conservation de NAPOLÉON LE GRAND. Le clergé portugais, comme tous les autres corps de l'Etat, a fait éclater le plus vif enthousiasme. Parmi les prélats qui ont publié des lettres pastorales où respirent l'amour de la religion et de la patrie; on remarque les évêques de Porto, d'Algarve, d'Aveiro, ainsi que le vicaire-général chargé de l'administration du diocèse de Coïmbre, en l'absence de l'évêque qui fait partie de la députation portugaise.

D'après l'autorisation de S. Exc. le duc d'Albani, la junte des trois Etats s'est réunie ces jours passés pour rédiger, de concert avec les députés des premiers corps du royaume, une adresse de remerciemens à S. M. l'EMPEREUR ET ROI. Cette adresse est déjà signée. Ladite junte a été formée d'après celle de 1641, instituée par le roi Jean IV. (*Journal de l'Empire.*)

### ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 4 juin.

Par un décret du 21 mai dernier, S. M. le roi de Naples et de Sicile a nommé dame du palais de la reine, M<sup>me</sup> Dupuy, épouse du sénateur de ce nom.

Les Anglais, voulant de nouveau troubler la tranquillité dont nous jouissons en ce moment, ont débarqué dans différents points de la Calabre une centaine de bandits; mais le peuple, si souvent dupe des suggestions des Anglais, et convaincu de leur impuissance, s'est réuni en masse pour repousser leurs dignes auxiliaires.

Deux cents brigands débarqués près de Reggio, ont été dans un moment dispersés. Surpris de ne plus trouver comme autrefois un asile, les uns se sont rendus à discrétion, et les autres ont été pris ou tués. Affrica, le chef de la bande, a été pendu. Les Anglais avaient donné dix jours de paye d'avance à ces brigands, en leur promettant que cette expédition faite, un débarquement plus considérable viendrait les soutenir. Les dix jours n'étaient pas expirés que les brigands n'existaient plus.

Un brick anglais et trois canonnières ont tenté de s'emparer de quelques bâtimens sur la côte de Melito. La garde nationale de Melito et celle des endroits voisins ont soutenu un combat de quatre heures, et ont forcé l'ennemi à se retirer à Messine.

Hier, il y a eu encore un engagement entre nos chaloupes canonnières et les Anglais et Siciliens, qui ont voulu attaquer les îles d'Ischia et de Procida, à la pointe du golfe de Naples. Ce combat a été entièrement à notre avantage. (*Idem.*)

### ROYAUME D'ITALIE.

Venise, le 28 mai.

Tous les amis de la paix et du bon ordre, c'est-à-dire tous les fideles sujets de S. M. l'EMPEREUR ET ROI D'ITALIE, ont célébré avec de vives démonstrations de joie, l'anniversaire de son couronnement. M. le commissaire-général de police a permis à cette occasion les masques pendant trois jours. On sait que les masques sont un des plus grands plaisirs du peuple de cette ville. Les fêtes ont été brillantes, les bals nombreux, les illuminations ingénieuses, la joie universelle, et pas le plus petit désordre. Nos concitoyens ont prouvé en cette occasion comme ils prouveront dans toutes les autres, qu'ils sont dignes des bontés paternelles du plus grand des monarques. (*Notizie del Mondo.*)

### HONGRIE.

Semlin, le 5 mai.

On se rappelle que l'exportation des bestiaux avait été défendue en Servie. Les habitans ont présenté au sénat leurs réclamations, fondées sur ce que les bestiaux forment le principal commerce du pays, et que d'ailleurs il y en a une si grande quantité, qu'on ne peut craindre d'en manquer; en conséquence, la défense a été levée. (*Idem.*)

### ALLEMAGNE.

Lubeck, le 4 juin.

Nos grandes maisons de commerce, loin de perdre courage, ont expédié depuis peu un grand nombre de bâtimens pour les ports prussiens et pour ceux de la Russie; ces navires longent, autant que possible, les côtes méridionales de la mer Baltique, pour arriver plus sûrement à leur destination. Nous avons déjà reçu la nouvelle que plusieurs sont heureusement arrivés dans les ports russes; quelques-uns ont été visités par des vaisseaux suédois, mais on leur a laissé ensuite la liberté de continuer leur route. Il vient aussi de rentrer dans notre port plusieurs bâtimens lubekoïs, chargés de marchandises de Russie; toutes ces marchandises qui, depuis quelque tems, avaient beaucoup haussé, sont très-recherchées et se vendent très-bien.

Quoique les nouvelles de mer soient ordinairement peu sûres, celles qui nous sont parvenues depuis quelques jours paraissent un peu plus cer-

taines, en ce qu'elles s'accordent au moins entre elles. Il résulte de ces rapports que quelques vaisseaux de ligne anglais et quelques frégates, après avoir passé le Sund, ont fait voile pour la Baltique, et ont été vus à une certaine distance des côtes méridionales de la Scanie, se rendant, à ce que l'on croit, vers l'île de Bornholm, autour de laquelle se trouvaient déjà les vaisseaux ennemis qui ont, pendant quelque tems, croisé près des îles de Moen et de Falster. Plusieurs vaisseaux suédois, de la flotte de Carlscrone, se sont réunis à cette escadre. On parle même d'un débarquement que quelques centaines de Suédois auraient tenté dans la partie orientale de l'île de Bornholm, et d'un combat à la suite duquel la garnison de l'île les aurait forcés à la retraite; mais cette nouvelle n'est encore appuyée sur aucun rapport digne de foi. Ce qui paraît certain, c'est qu'un des projets des Anglo-Suédois est en ce moment de s'emparer de Bornholm, qu'ils croient plus aisée à prendre que les autres îles danoises, parce qu'elle est située plus en-dehors de la ligne de défense commune.

Les vaisseaux anglais qui étaient en station près de Laland et de Femeren, s'en sont éloignés depuis peu. Une escadre assez considérable de la même nation est en croisière dans le grand Belt, et gêne toujours la communication entre la Fionie et la Scélande. Le passage de Langeland en Fionie, est libre, ainsi que les communications entre les ports du Holstein et les îles de Langeland et de Laland. C'est par cette voie que nous recevons ici des lettres de Copenhague et d'Odensee, et elles nous arrivent très-régulièrement.

Les troupes anglaises, sous le commandement du général Moore, se reposent pendant quelques jours à Gothenbourg des fatigues de la navigation. Les nouvelles de Suède disent qu'une division de ces troupes, forte d'environ cinq à six mille hommes, doit se mettre en marche pour Daleborg, et se porter de là sur Omack et Ostualla, du côté de Fridrichstad, afin de seconder le corps suédois du général d'Armfeld dans son expédition contre la Norvège méridionale. Le reste des troupes anglaises, consistant en six ou sept mille hommes, sera embarqué de nouveau et employé à des expéditions contre les îles danoises, notamment entre Laland et Langeland, dont les Anglais voudraient s'emparer à tout prix. Mais le gouvernement danois, de son côté, n'oublie rien pour rendre vaines toutes les entreprises que les ennemis pourraient tenter contre ses possessions.

On mande de Riga et de Mittau que les Russes viennent de faire passer de nouveau des troupes, des munitions et de l'artillerie à Oesel, à Dagho et dans les autres îles qui se trouvent à une certaine distance des côtes de la Livonie et de l'Esthonie, et sur lesquelles les ennemis pourraient avoir des projets.

Les mêmes lettres disent que la cour de Pétersbourg se dispose à continuer la guerre contre la Suède avec la plus grande énergie. Près de 30 mille hommes sont en marche de divers points pour se porter dans la Finlande ci-devant suédoise, afin de coopérer à l'expédition contre l'Uplande et la Sudermanie. Dès que toutes ces forces auront été réunies, le général en chef Buxhowden entreprendra le passage du golfe Bothnique et ouvrira sa seconde campagne. Le prince Bagration ne retournera point à l'armée de Finlande.

On n'a pas reçu de nouvelles ultérieures des frontieres de la Laponie. La campagne sur ce point paraît terminée. (*Publiciste.*)

Constance, le 1<sup>er</sup> juin.

On a publié ici la proclamation suivante, relative à la réunion au diocèse de Constance de la partie de l'évêché de Strasbourg, qui se trouve dans les Etats du grand-duc de Bade.

« Nous, vicaire-général pour les affaires ecclésiastiques de S. A. S. et Rév. Mg<sup>r</sup> Charles-Théodore, prince-primat de la confédération du Rhin, archevêque du Saint-Siège de Ratisbonne, prince d'Aschaffenburg, Ratisbonne et Francfort, etc. etc., évêque de Constance;

« Comme il a plu à S. A. S. et Rév. le prince-primat, de soumettre, par une résolution du 10 mai de cette année à la juridiction ordinaire de l'évêché de Constance, l'administration de la partie du diocèse de Strasbourg, qui se trouve sur la droite du Rhin dans les Etats de S. A. R. le grand-duc de Bade, conformément aux desirs de S. A. R. nous nous empressons d'en donner con-



naissance à tous les archi-prêtres, curés, à tous séculiers ou réguliers ayant charge d'âmes ou bénéfices dans ladite partie du diocèse de Strasbourg. En conséquence du pouvoir qui lui est donné, l'administration épiscopale et ordinaire de Constance gérera, à dater de ce moment, tout ce qui est de la dépendance de la juridiction épiscopale, au nom de S. A. le prince-primat, en sa qualité d'archevêque et de métropolitain.

« Comme, d'un côté, tous nos soins les plus essentiels seront de veiller affectueusement avec l'assistance de Dieu, et conformément à l'esprit apostolique et évangélique de notre Eglise, au bien moral et religieux du troupeau dont le gouvernement ecclésiastique nous a été confié, nous attendons d'un autre côté, avec la plus grande assurance, que tous ceux qui ont charge d'âmes, que tous les ecclésiastiques, en leur qualité de fideles coopérateurs dans la vigne du Seigneur, réuniront, par mouvement d'un pur zèle, leurs efforts aux nôtres, afin que nos travaux réciproques obtiennent les effets si désirés de l'Ordre ecclésiastique et moral, des vertus chrétiennes et de la vraie dévotion. Tous les curés et ecclésiastiques ayant charge d'âmes, sont invités à publier la présente proclamation en chaire, le lundi de la Pentecôte.

« Donné à Constance, le 16 mai 1808. »

Signé, JEAN IGNACE, baron de Wessemberg,  
président de l'administration ecclésiastique et vicaire-général.

(Gazette de France.)

## SUISSE.

Zurich, le 4 juin.

Le petit-conseil du canton de Lucerne a pris un arrêté qui apporte quelques modifications dans les cours de théologie du séminaire nouvellement établi. Il paraît qu'on a eu pour but de rendre plus facile l'accès d'un état que peu de jeunes gens se montraient disposés à embrasser.

— Le canton d'Underwald jouira probablement bientôt des avantages d'une grande route. Un vieillard de Stanz, âgé de 70 ans, a entrepris à ses frais, et en y travaillant lui-même, de la commencer dans ses possessions. Le gouvernement l'a approuvé et fera communiquer ce nouveau chemin avec l'ancienne route qui conduit à Stanz. Il a fallu creuser en plusieurs endroits à une profondeur considérable. Dans une de ces fouilles on a découvert une rangée fort symétrique de squelettes ayant tous la face tournée vers l'orient. L'un de ces squelettes tenait à la main une épée antique. On suppose que ce lieu a servi de cimetière à un hôpital dans le moyen âge.

— Le fanatique Thaumaturge, qui avait fait tant de bruit à Spirigen, dans le canton d'Uri, a été guéri de ses visions, non, comme on l'avait dit, par la police, mais par le clergé du pays. On dit qu'un autre visionnaire se montre, depuis quelque temps, à Kirriten, et s'est déjà fait beaucoup d'adhérents.

(Publiciste.)

Les cinq commissaires de la confédération helvétique, chargés d'examiner les établissements d'agriculture de M. Fellenberg, ont passé huit jours à Hofwil, occupés à examiner en détail tout ce qui appartient à ce bel établissement, et ils vont en faire leur rapport à la diète. Voici la traduction de la lettre que S. Exc. le landamman de la Suisse adressa à M. E. Fellenberg, pour lui annoncer la mission de ces commissaires :

Lucerne, le 19 mai 1808.

« MM. Heer, landamman de Glaris ; Ernel, de Genthod, du canton de Vaud ; Tobler, de Zurich ; Mayer de Lucerne, et Hunteler, de Büttemberg, ont été chargés de l'examen de l'entreprise agricole d'Hofwil, ordonnée par la dernière diète. Immédiatement après leur première entrevue, fixée pour le 28 mai à Berne, ils se rendront auprès de vous. Je recommande à votre accueil amical ces envoyés de la diète et du landamman, et je ne doute pas de votre complaisance et de vos attentions pour cette commission, soit dans cette occasion, soit pour la suite, dans le cas où l'on jugerait plus d'un examen nécessaire pour bien saisir l'ensemble de l'établissement.

« Il est du devoir des susdits commissaires, soit à cause de l'importance de la chose, soit pour l'honneur de la diète, soit pour le vôtre même, Monsieur, d'agir avec la plus grande attention, d'examiner de leurs propres yeux, et de se procurer une entière connaissance de toutes les parties du nouveau mode d'agriculture et de tous ses résultats. Leur probité et leurs talents sont de surs garans que vous aurez de la satisfaction à les mettre à portée de remplir cette tâche honorable.

« La persuasion où je suis que, d'après le rapport de ces envoyés, vos services envers l'humanité seront prouvés avec la dernière évidence aux yeux de nos contemporains, et principalement de nos compatriotes, est aussi douce pour mon cœur, que l'estime que je vous ai vouée est sincère.

« Je vous recommande à la protection du Tout-Puissant. »

(Idem.)

## INTÉRIEUR.

Nice, le 3 juin.

Une lettre de Bordighera (Alpes-Maritimes) à laquelle nous pouvons ajouter foi, annonce qu'une balancelle et quelques embarcations anglaises, menaçant, depuis quelques jours, les côtes de cette ville, a cherché, le 1<sup>er</sup>, à une heure du matin, à s'emparer de deux navires mouillés dans la rade de Bordighera. Trois chaloupes ennemies s'étant approchées à une demi-portée de fusil, il s'est engagé, avec un détachement de la 97<sup>e</sup> compagnie bis, des canoniers-gardes-côtes, et avec les préposés aux douanes, une fusillade des plus vives, qui a duré environ trois heures. Pendant trois-quarts d'heures, l'ennemi a essuyé la fusillade; la batterie qui est de son côté, le battait à mitraille; enfin les mesures ont été si bien concertées, et le feu si bien dirigé, que l'ennemi n'a trouvé son salut que dans la fuite, et a été forcé de renoncer au projet qu'il manifestait de vouloir s'emparer des deux navires. Aucun des canoniers et des préposés aux douanes n'a été blessé, malgré la mitraille que vomissait le bâtiment ennemi. Les canoniers-gardes-côtes et les préposés aux douanes, ont montré dans cette circonstance leur bravoure et leur intelligence ordinaires.

Paris, le 14 juin.

Les tribunaux de la Haute-Garonne ont condamné à un an de prison et 500 fr. d'amende, 1<sup>o</sup> le nommé Commenge (François), meunier à Fonssetet, prévenu d'avoir recélé un conscrit; 2<sup>o</sup> Gonaré (Jean), domicilié à Saint-Gaudens, prévenu d'avoir cherché à soustraire son frère à la conscription; 3<sup>o</sup> Rey (Guillaume) et Cartel (Jeanne) sa femme, domiciliés à Licoux, pour avoir employé des actes supposés pour soustraire un conscrit; 4<sup>o</sup> Breil (Raimond), valet de labour, recéleur d'un conscrit, à un an de prison et 1500 fr. d'amende, et le nommé Carbonnel (Raimond), aussi valet de labour, prévenu du même délit.

Le tribunal de première instance séant à Alexandrie, département de Marengo, a condamné, le 8 avril 1807, le nommé Jurerardi (Pic) à 5000 fr. d'amende et à deux ans de prison, pour escroquerie en matière de conscription.

Le 23 juin, le même tribunal a condamné les nommés Bocchioti (Pierre et Sébastien) et le nommé Coscio (Etienne) à 300 fr. d'amende et à un an d'emprisonnement, pour avoir favorisé la désertion d'un conscrit.

Les nommés Volta (Pierre), Romagnolo (François), Piigione (Charles), Caloo (Georges) et Ferraris (Charles), ont été condamnés, par arrêt du même tribunal, en date du 24 mars dernier, à 5000 fr. d'amende et à deux ans de prison, et les nommés Bosio (Second) et Brenta (Louis) à 500 fr. d'amende et six mois de prison, pour escroquerie en matière de conscription.

La cour de justice criminelle du Finistère, sur appel de M. le procureur-général impérial près cette cour, a condamné par arrêt du 23 janvier dernier, 1<sup>o</sup> le nommé Calvès (Yves), fermier dans la commune de Clonenan, à 500 fr. d'amende et à un an de prison, pour avoir recélé sciemment un conscrit déserteur; 2<sup>o</sup> les nommés Pajot (Jean-Baptiste), Duripon (Martin), et Lamarre (Louis-Adrien), sergens au 76<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, employés au recrutement du Finistère, et la nommée Caro (Perine), bouchère à Quimper, à 5000 fr. d'amende chacun et à deux ans de prison, pour escroqueries envers des parents de conscrits.

Les nommées Rouanet et Mariés (Marie-Anne) et le nommé Rouanet (Louis), atteints et convaincus d'avoir, le 29 novembre 1807, favorisé l'évasion de Pujol (Louis), conscrit déserteur de l'an 13, mari de la première, et gendre des deux autres, et d'avoir assailli les gendarmes qui s'étaient rendus au domicile de cet individu, pour l'arrêter, ont été condamnés par le tribunal de première instance de Castres (Tarn), à un an de prison, et solidairement à une amende de 500 fr.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 9 avril 1808, sur la demande de Joseph Jancourt, pere, domicilié à Château-Thierry,

Le tribunal de première instance en la même ville, département de l'Aisne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François-Joseph Jancourt, fils, dont on n'a pas de nouvelles depuis le 4 ventose de l'an 4.

Par jugement du 22 mars 1808, sur la demande du directeur de l'enregistrement et du domaine national,

Le tribunal de première instance à Montpellier, département de l'Hérault, a envoyé la régie des domaines en possession des biens de la succession vacante d'Antoine Vincent, de la ville de Cette, enfant naturel.

Par jugement du 11 février 1808, sur la demande de Pierre Bourgois, tisserand, et Isabeau Vandenberghe, sa femme, domiciliés à Roulers,

Le tribunal de première instance à Courtray, département de la Lys, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Vandenberghe, leur frère et beau-frère, disparu depuis environ 27 ans.

Par jugement du 24 mars 1808, sur la demande des demoiselles Françoise et Anne Delpech, sœurs, domiciliées au Mas-d'Azil,

Le tribunal de première instance à Pamiers, département de l'Arriège, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Delpech, disparu depuis plus de 20 ans.

Par jugement du 19 avril 1808, sur la demande d'Ignace Henigst, sculpteur à Deux-Ponts, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Deux-Ponts, département du Mont-Tonnerre, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Erasme Goettelmann, disparu depuis 30 ans.

Par jugement du 8 avril 1808, sur la demande de Marie-Magdeleine et de Thérèse-Marie Huguet, demeurant commune de Vilham, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Montluçon, département de l'Allier, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Huguet, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le mois de mai 1788.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Marin-François Bayard, demeurant à Paris, rue Saint-Dominique, au Gros-Cailhou, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance du département de la Seine, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Bayard, fils de Louis Bayard.

Par jugement du 17 mars 1808, sur la demande de Marie-Anne Coulemont, femme Hente, demeurant à Cauvin,

Le tribunal de première instance à Béthune, département du Pas-de-Calais, a déclaré l'absence d'Augustin Hente, son mari.

Par jugement du 26 février 1808, sur la demande de Gabriel Ghislain, négociant, et de Marie-Antoinette Walrand, son épouse,

Le tribunal de première instance à Charleroy, département de Jemmapes, a déclaré l'absence de Jean-Baptiste Waliand.

Par jugement du 11 avril 1808, sur la demande de Jean Marméjan, et Marie Martin, mariés, domiciliés en la commune de Bonnevaux, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Alais, département du Gard, a déclaré l'absence d'André Martin.

Par jugement du 28 mars 1808, sur la demande de Martin Charrois, et d'Alexis Jacques, sa femme, manouvriers à Reims, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Reims, département de la Marne, a déclaré l'absence d'Anselme Jacques et de Jean-Baptiste Jacques.



## SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Séance publique du dimanche 1<sup>er</sup> mai 1808. —  
Notice sur les travaux agricoles de M. de  
Pinteville-Cernon, lue par M. François (de  
Neufchâteau), au nom de la commission formée  
pour préparer la distribution des médailles  
d'encouragement.

Messieurs,

On a quelquefois affecté de demander en quoi peuvent être utiles aux champs les amis de l'agriculture qui se rassemblent dans les villes, et que l'on croit avoir flétris, lorsqu'on les a nommés agriculteurs de cabinet. Les séances publiques de la Société doivent complètement résoudre ce problème. Les villes ne sont florissantes qu'autant que les champs sont fertiles. Les villes ont donc un tribut d'estime, de justice et de reconnaissance à payer à ceux qui arrosent les champs de leurs sueurs pour les rendre féconds. Cette dette est sacrée; nous venons l'acquitter; c'est-là notre premier objet. Du milieu de la capitale, cette Société embrasse naturellement l'immense territoire dont Paris doit être en tout genre le foyer lumineux et le centre régulateur. Nous nous trouvons ainsi chargés de proclamer, au nom de la première des cités, l'opinion, ou, pour mieux dire, le sentiment de gratitude qu'inspirent à ses habitants les pénibles travaux, le zèle soutenu et le courage infatigable des nourriciers du genre humain. Non, Messieurs, quoiqu'en puisse dire la frivolité ignorante et pressée de juger ce qu'elle n'entend pas, nous n'apportons point au public, dans ces séances solennelles, de vaines spéculations ni des chimères théoriques. Nous vous devons une autre offrande. Nous venons mettre sous vos yeux les progrès annuels de l'art qui nous occupe et que vous savez honorer. Nous vous rendons compte des faits et des résultats obtenus dans la pratique de cet art. Nous vous faisons connaître les services rendus aux heureux citoyens des villes par ces hommes des champs qui vivent de privations pour préparer vos jouissances. Nous signalons à votre estime, d'après des preuves authentiques, ceux qui ont le mieux mérité de l'agriculture française. Les applaudissements que vous leur accordez, en déterminent d'autres à marcher sur leurs traces. Voilà l'innocente influence dont nous sommes jaloux. Elle est fondée uniquement sur des réalités. On dit qu'autrefois un sceptique niait le mouvement. Pour réfuter son paradoxe, un philosophe désigna d'employer les paroles, il se contenta de marcher. C'est aussi la seule réponse que la Société doit opposer aux détracteurs de la science agromomique. On doute des succès de notre agriculture ! Eh bien, venez à nos séances, et vous allez la voir en action. Vous allez sur-tout aujourd'hui apprécier ce qu'elle a fait, par l'effort d'un seul homme, dans l'espace d'un demi-siècle et sur le sol le plus ingrat qui existe peut-être dans l'étendue de cet Empire.

Le tableau des travaux agricoles de M. François-Antoine de Pinteville-Cernon, pere, âgé de 81 ans, propriétaire à Cernon, département de la Marne, présente un intérêt d'autant plus grand qu'ils remontent à une époque plus éloignée de nous; qu'ils ont été entrepris et exécutés avec succès, sur un sol regardé pendant long-tems comme le plus réfractaire en agriculture, et qu'ils embrassent les parties principales de cette science.

C'est à Cernon, près Châlons-sur-Marne, et en 1755, que, marié et pere de famille, M. de Cernon commença ses premiers essais et fonda la prospérité de son établissement.

Sa terre, long-tems abandonnée à des fermiers, était tombée en dégradation, et la culture locale était livrée à la plus mauvaise routine. Il entreprit de la restaurer, et d'en faire la base de sa fortune, le point de ralliement de sa nombreuse famille, l'exemple des bonnes méthodes et la source de prospérité de son canton.

M. de Cernon avait d'abord à corriger la mauvaise qualité du sol, qui n'est par-tout qu'une masse énorme de craie, recouverte d'une couche de terre végétale dont l'épaisseur moyenne, dans les fonds, peut bien être d'un tiers de metre; mais aussitôt que le terrain s'éleve au-dessus de ces bas-fonds, cette épaisseur n'est souvent pas d'un douzième et même d'un trente-sixième de metre (un pouce). Dans beaucoup d'endroits du territoire, et particulièrement dans les parties les plus éloignées des habitations, on ne reconnaît à la surface de ce sol ingrat qu'une craie exfoliée qui, n'ayant été combinée avec aucun engrais, est absolument stérile. Enfin, la couche végétale des terres qui passent pour être les meilleures ou les moins mauvaises, n'est elle-même qu'une craie divisée, mais rendue fertile par sa combinaison avec les engrais animaux et les in-

fluences atmosphériques, favorisées par les labours.

Il avait ensuite à vaincre les mauvaises habitudes et la routine des cultivateurs, des charretiers et des ouvriers.

Il ne fut point arrêté par les obstacles qu'il prévoyait, et se reposant sur sa constance et la force de son caractère pour les surmonter, il se livra bientôt à l'amélioration de sa culture.

Il avait reconnu, par quelques belles récoltes dans des terres voisines des habitations, que son sol, en apparence si mauvais, était susceptible de la plus étonnante et de la plus prompte métamorphose, lorsqu'après avoir été plus profondément et mieux labouré, on y repandait des engrais abondans.

Sa première résolution fut donc de chercher les moyens de multiplier ce puissant agent de la végétation, et, dans sa localité, il ne pouvait les trouver que dans l'augmentation de ses bestiaux; mais, avant tout, il fallait pourvoir à leur nourriture, car les faibles récoltes de sa ferme étaient à peine suffisantes pour le petit nombre qu'il en avait.

Cette nécessité le conduisit à essayer la culture des prairies artificielles. Il choisit d'abord le sainfoin, comme étant celle qui pouvait convenir le mieux à la nature de son sol. Mais, dans sa terre, une mauvaise terre était une chose si maigre, qu'il fallait du courage pour oser y entreprendre en grand cette culture.

M. de Cernon eut ce courage; il semença à-la-fois dix arpens de sainfoin sur des terres préparées pour du seigle. Ce premier essai lui réussit médiocrement, soit faute d'une préparation suffisante des terres, soit qu'une saison peu favorable ait contrarié la végétation du sainfoin. La récolte n'en fut pas abondante, mais il en obtint des graines qu'il employa de nouveau avec plus de succès, et bientôt il parvint à entretenir plus de vingt-cinq arpens de sainfoin annuellement en rapport.

Après une révolution de quatre années, lorsqu'il défricha les premiers sainfoins, il reconnut tous les avantages de leur culture. La terre qui, pendant ce tems, n'avait point produit de céréales, avait été fertilisée par la chute de toutes les feuilles basses de sainfoin et par ses nombreuses racines, et elle donna sans fumier les plus belles récoltes de seigle.

Malgré les succès éclatans de cette innovation dans la culture locale, l'exemple de M. de Cernon ne fut point alors suivi par les cultivateurs de son pays. Il ne fut point rebuté par leur aveuglement; et pour les encourager et les forcer, pour ainsi dire, à l'imiter, il exempta du terrage ou champart qu'il percevait universellement sur les produits de toutes les terres, celles qui seraient cultivées en sainfoin, et il distribua gratuitement des graines à tous ceux qui voulaient en semer.

Cependant, malgré ces facilités et ces encouragemens; malgré l'exemple constant de ce respectable agronome, et ceux de quelques voisins qui bientôt se livrèrent aussi à la culture des prairies artificielles, la routine retint encore long-tems son empire, et ce n'est que vers 1780 à 1790 que son introduction dans le canton est devenue générale; mais il n'en est pas moins constant qu'elle est due au zèle et à la persévérance de M. de Cernon; car, à quelque distance de sa résidence et sur un sol absolument semblable, cette culture est encore inconnue. Cependant le signal des avantages du sainfoin dans les terres arides avait été donné dans ce pays-là même, il y a 60 ans, par M. de la Salle de l'Étang, conseiller à Rheims, auteur du Traité des prairies artificielles; et par M. de France, trésorier à Châlons, auteur d'un mémoire spécial sur le sainfoin; mais ces écrits ont profité ailleurs que dans la patrie de leurs auteurs. M. de Cernon n'a point écrit comme eux. Ce qu'ils avaient dit, il l'a fait. L'amélioration de son domaine est en quelque sorte la pièce justificative de leurs ouvrages, et la preuve vivante de la bonté de leur doctrine.

Il est aussi le premier qui ait tenté, dans sa localité, la culture de la luzerne, du trèfle et de la pomme de terre. Suivant ses expériences, la luzerne ne paraît pas prospérer dans les terrains de craie, même dans les plus profonds, et elle y dure peu. Ils sont plus favorables à la végétation du trèfle, et à celle de la pomme de terre cultivée en grand.

En même tems qu'il augmentait le nombre de ses bestiaux, par l'adoption des prairies artificielles et des plantes légumineuses, qu'il améliorait sa culture par la multiplication de ses bestiaux, M. de Cernon voulut aussi embellir son territoire en l'ornant de plantations.

Aucun arbre n'y fixait la vue du voyageur. Quelques essais de *vordes* ou *marsaults*, dans les fonds, étaient les seuls et rares arbres que l'on y rencontrait, et encore leur étendue se réduisait à quelques perches. Il s'efforça d'étendre cette espèce de plantations, de les faire

sur de meilleurs principes, et, dès 1760, il avait créé plus de douze arpens de cette espèce de bois, y avait mis des jeunes plants d'autres espèces, et même semé des glands. C'était autant d'expériences qu'il faisait pour connaître les essences qui pourraient prospérer sur les parties plus élevées de son territoire. Mais lorsqu'il les transplanta, aucun d'eux ne réussit sur la craie; ni le chêne, ni le châtaignier, ni même le robinier (*acacia*). J'ai lieu de croire que l'on pourrait essayer avec plus de succès ce que produiraient à la longue, les faines, dans ce sol si rebelle. Le hêtre est l'arbre de la craie; mais il ne souffre guère la transplantation, et il faudrait beaucoup l'attendre. Cette voie était longue. (1)

Pour remplir son but, il fallait donc tenter de nouveaux essais sur des arbres qui, par leur nature, paraissent devoir se plaire en mauvais terrains, et présenter en même tems une grande utilité.

Quelques pins plantés pour l'agrément dans les jardins (*pinus sylvestris*, et *abies picea*), avaient jeté des graines; leurs plants bien levés lui donnèrent l'idée que les arbres résineux conifères pourraient se multiplier avantageusement sur son terrain. La grande difficulté était de se former des pépinières. Tous les semis que M. de Cernon avait essayés n'avaient point prospéré: la terre trop sèche ne pouvait, malgré tous les soins, nourrir les mieux levés; il n'avait obtenu de cette manière que quelques plants en terrines, et ce moyen trop difficile ne pouvait amener de grands résultats. Il allait donc abandonner son projet de plantations, lorsque l'observation vint à son secours, et lui indiqua la marche qu'il devait suivre pour son exécution. Il s'aperçut que sous des pins espalés et plantés en très-mauvaise terre couverte de mousse, mais préservés des troupeaux, les graines levaient en abondance. Il conclut de cette observation heureuse que, pour former une pépinière de ces arbres, il suffisait de suivre cette indication de la Nature, et d'attendre d'elle et du tems le succès de l'entreprise.

Il commença donc en 1761 quelques plantations avec les jeunes pins qu'il éleva avec soin; et vers 1775, et avec les mêmes plants, qui avaient alors deux mètres de hauteur, il forma des quinconces espacés à de grandes distances. Il les fit enclore de bons fossés pour les défendre des bestiaux; il les abandonna ensuite à la nature; et après dix ans de plantation, il y vit de jeunes plants s'élever de tous côtés.

Il leva ces plants aussitôt qu'ils eurent un pied d'élévation; d'autres leur succédèrent, et cette inépuisable pépinière a déjà fourni à d'immenses plantations.

Le terroir de Cernon présente aujourd'hui plus de cent arpens de plantations marquant; leur propriétaire, depuis dix ans, vend annuellement, et au-delà de sa consommation, de dix à quinze milliers de jeunes pins qui sont plantés avec succès sur les terroirs environnans; et dans un siècle, la Champagne pouilleuse sera aussi renommée par ses forêts de pins, qu'elle l'est aujourd'hui par l'aridité de ses plaines.

L'extrême empressement à multiplier aujourd'hui ces plantations, et les nombreuses pépinières que plusieurs propriétaires du département de la Marne ont établies depuis quelques années, sont les fruits heureux de l'exemple donné par M. de Cernon. Presque tous ces pins sont aussi ses enfans.

Enfin, il ne s'est pas contenté de l'avantage de posséder les bestiaux les plus nombreux de son canton, il a encore voulu y réunir celui de présenter les plus belles races.

Ses vues se sont d'abord portées sur les bêtes à cornes; mais, après quelques essais infructueux sur l'introduction des vaches suisses et des flamandes, l'expérience lui a conseillé de se borner à entretenir ses étables avec la moyenne race normande qui, bien nourrie, a régénéré la race du pays, et s'y est bien naturalisée.

Celle des bêtes à laine devait ensuite d'autant plus fixer son attention, que ces troupeaux étaient généralement l'objet principal de l'industrie des cultivateurs de ce département.

La race du pays était, d'ailleurs, tombée depuis long-tems dans un état de dégénération difficile à croire. Cependant, de tous les animaux, le mouton est celui qui, par sa nature, devait le mieux se maintenir dans le département de la Marne.

Un terrain sec, des pâturages sains, un climat salubre, la nécessité de beaucoup marcher pour trouver à vivre; telles sont les conditions qui assurent la longévité des moutons. Mais le peu de sucs des plantes, la mauvaise nourriture d'hiver, une insouciance absolue sur la qualité

(1) J'essaye aussi, dans ce moment, un procédé particulier qui ferait réussir les chênes et les robiniers, transplantes dans la craie; mais cette expérience n'est pas encore au point d'être annoncée et présentée comme certaine.

Note de M. François (de Neufchâteau.)



des laines, sur le choix des bœliers, la plus mauvaise construction des bergeries; telles étaient les causes de leur dégénération.

C'est cette espèce que M. de Cernon a cru qu'il était possible d'améliorer au plus haut degré, et qu'il était avantageux de conserver à cause de ses autres bonnes qualités.

Déjà il s'était procuré des bœliers de diverses parties de la France, et qui, croisés avec les bœtes du pays, lui avaient d'abord procuré des résultats assez satisfaisants; mais il avait ensuite éprouvé que les animaux d'une grande taille, et élevés dans des pâturages gras, ne pouvaient pas prospérer sur un sol aussi maigre que le sien. Bientôt ils y périssaient s'ils n'étaient pas soutenus par des soins particuliers, et leurs produits étaient peu nombreux, faibles et difficiles à entretenir. Ses essais ne lui avaient donc présenté que l'expérience des difficultés.

Depuis long-temps il désirait se procurer la race espagnole qui, arrivée à Rambouillet, paraissait bien réussir en France.

L'assemblée provinciale réunie à Châlons en 1787, accueillit la demande que lui en firent les cultivateurs par l'organe de M. de Talleyrand: elle obtint de M. de Breteuil, alors ministre, le partage d'un des troupeaux de mérinos expédiés d'Espagne par les soins de M. de la Vauguyon, ambassadeur auprès de S. M. catholique; cinquante meres et vingt bœliers arrivèrent à Châlons, et furent distribués à divers cultivateurs. Vingt meres et cinq bœliers furent le partage de M. de Cernon, et l'assemblée provinciale se réserva le droit de disposer de leurs produits.

Ces animaux étaient dans le plus mauvais état, et tous atteints de la gale et du fourché. Le plus grand nombre périt dans l'année faute de soins convenables; mais ceux confiés à M. de Cernon furent conservés. Ils donnèrent des produits, et leur race, conservée pure jusqu'à ce jour, est la source de l'étonnante amélioration des troupeaux du département de la Marne, qui est aujourd'hui, sous ce rapport, l'un des plus intéressants de l'Empire.

Aux mérinos arrivés d'Espagne, M. de Cernon avait joint un certain nombre de bœbis du pays, jeunes et saines. Il réforma avec soin tous les anciens bœliers, et ne conserva que les espagnols pour le service de son troupeau. Il poussa ses soins jusqu'à obtenir successivement des habitants de sa commune la réforme de tous les bœliers, et se chargea de leur fournir gratuitement le service des siens. C'est ainsi que fut commencée la multiplication de ce troupeau. La race pure fut conservée, et ses produits furent ensuite distribués par l'assemblée provinciale, à la réserve de ce qui était nécessaire au service du troupeau de Cernon.

La race métis, toujours soutenue par la pureté des bœliers, s'est étendue de proche en proche, et aujourd'hui il n'existe plus un troupeau dans le département de la Marne qui ne soit plus ou moins amélioré. Depuis dix ans les riches propriétaires y ont formé de grands établissements de mérinos. Ils ont acquis des bœliers à Rambouillet et ailleurs, et par-tout on y voit le plus vif empressement à multiplier cette race précieuse.

Mais s'ils se sont livrés avec tant de confiance à ces heureuses spéculations, c'est qu'ils avaient l'exemple des succès de M. de Cernon.

Enfin, depuis vingt ans, son troupeau n'a rien perdu ni de sa pureté, ni de la beauté de ses formes, ni de la finesse de sa laine; elle égale en qualité les laines des plus beaux troupeaux de France. La réunion de ces laines à la dernière exposition, en a fourni la comparaison la plus facile.

La race du troupeau de Cernon s'est maintenue dans la taille qu'elle avait en arrivant d'Espagne; elle n'a point augmenté comme dans la plupart des troupeaux mérinos des environs de Paris, mais elle a acquis toutes les bonnes qualités du climat qu'elle habite. Aucune maladie n'est venue la frapper; elle vit aussi facilement que toute autre.

L'avantage de la posséder a enfin ouvert les yeux des cultivateurs; ils ont senti la nécessité de mieux nourrir ces animaux précieux, de construire les bergeries sur de meilleurs principes, et en suivant sur tous les points les bons exemples que M. de Cernon leur a donnés, ils ont acquis une véritable source de richesses.

Telle a été la conduite admirable de M. de Pinteville-Cernon dans sa longue carrière agricole, et l'heureuse influence de ses travaux sur l'agriculture et la prospérité de son canton.

Ses succès ont atteint son espérance. Après 60 ans d'une vie active et bienfaisante, il jouit, dans une honorable et saine vieillesse, du fruit de ses travaux et de ses bons exemples. Il voit les plaines, jadis si nues de la Champagne-Pouilleuse, embellies par des masses de bois déjà considérables; les terres couvertes de bonnes récoltes; les habitants propriétaires devenus aisés par la multiplication des bestiaux; enfin de nombreux troupeaux de mérinos ou de métis qui couvrent tous les ter-

rois qui l'environnent; et il peut se dire avec satisfaction: c'est à mes soins, à mon exemple que tout ce bien est dû. Aussi tous les cultivateurs, dont il est le patriarche, l'aiment et le respectent comme un bienfaiteur.

Tous ces détails sont connus de presque tous les propriétaires du département de la Marne, et en particulier de M. Allaire, membre de la Société, qui les a vérifiés sur les lieux; enfin, ils sont authentiquement certifiés par M. Bourgeois de Jessain, préfet de ce département; j'ai eu lieu de m'en assurer moi-même, lorsque j'ai passé à Châlons, pour me rendre à Berlin; j'y ai recueilli des renseignements non moins précieux sur la culture particulière du beau village de Courzons, dont il sera question dans une autre séance publique.

La Société voulant donner à M. François-Antoine Pinteville-Cernon un témoignage honorable de son estime et de la satisfaction qu'elle a éprouvée à la lecture de l'analyse de ses intéressants travaux et de leurs succès, lui a décerné une médaille d'or.

N. B. M. de Cernon, maître des comptes, présent à la séance, a reçu la médaille pour M. son pere.

## AVIS.

### Aux marchands de bois.

La provision de bois nécessaire aux bureaux du ministère du trésor public, sera adjugée au fournisseur qui, en présentant le plus de garantie, proposera de livrer au prix le plus modéré.

Les marchands de bois qui prétendent à cette adjudication peuvent se présenter au secrétariat-général pour y prendre connaissance des clauses et conditions du marché.

Chaque concurrent fera connaître ses prix, et soumettra une soumission provisoire.

Il n'en sera plus reçu après le 25 de juin, et néanmoins, depuis ledit jour jusqu'au 30 du même mois, toutes les soumissions pourront être communiquées à chacun de ceux qui en auront fait une provisoire, et ils seront reçus à en faire une définitive au rabais.

En cas d'égalité, la préférence sera donnée à celui des concurrents dont la première soumission aura été la plus modérée.

## LIBRAIRIE.

Le libraire Léopold Collin, rue Git-le-Cœur, n° 4, annonce qu'il va faire paraître incessamment une édition complète des Œuvres de Beaumarchais. Cette édition, faite avec le consentement de sa famille, contiendra plusieurs lettres et morceaux de littérature inédits, qui ont été remis à l'éditeur, et que celui-ci a jugés dignes de la réputation de l'auteur.

## MUSIQUE.

Ouverture de la Vestale, grand opéra dédié à S. M. l'Impératrice-Reine, par G. Spontini, arrangée pour le piano-forte, avec accompagnement de violon ad libitum, par D. Steibelt.

Prix, 2 fr. 60 cent.

Cette ouverture est également arrangée pour tous les instrumens.

La Vestale, tragédie lyrique en trois actes de M. Jouy, mise en musique et dédiée à S. M. l'Impératrice et Reine par G. Spontini, maître de chapelle du Conservatoire de Naples.

Prix, 48 francs.

Tous les airs de la Vestale sont gravés pour la guitare.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

## LIVRES DIVERS.

Antiquités et Monumens du département de Vaucluse, première et deuxième partie, contenant l'Histoire des Cavares et du passage d'Annibal dans le département de Vaucluse; par M. de Fortia d'Urban, de plusieurs sociétés littéraires;

Un vol. in-12 de près de 500 pages, caractère petit romain et petit texte.

Prix, 4 fr., et 5 fr., franc de port.

A Paris, chez Xhrouet, imprimeur du Publiste, rue des Moineaux, n° 16; Déterville, libraire, rue Hautefeuille, n° 8; Petit, libraire, Palais-Royal, galerie de bois, côté du jardin, n° 257; et à Avignon, chez Séguin, frères, imprimeurs-libraires.

Bélisaire, par M<sup>me</sup> de Genlis. — Un vol. in-8°. Prix, broc.; 4 fr. et 4 fr. 75 cent. franc de port.

A Paris, chez Maradan, libraire, rue des Grands-Augustins n° 9.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b.	55 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
— Courant.	57	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg.	178 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{2}$
Madrid eff.	16 25	16
— vales.		
Cadix effec.	16 35	16 20
— vales.		
Barcelonne eff.	16 10	16
Lisbonne.	475 r.	480 r.
Livourne.	508	506
Naples.	445	440
Milan.	7 16 <sup>s</sup> d. p. 61	7 17 <sup>s</sup> d. p. 61
Bâle.	1 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Frankfort.		
Auguste.	252	250
Vienne.	110	
St.-Petersbourg.		
Lyons.	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.	$\frac{1}{2}$ b.	1 p.
Bordeaux.	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier.	pair.	
Gènes effect.	1 77	4 74
Genève.		160 $\frac{1}{2}$

### EFFETS PUBLICS.

Cinq p. : jous. du 22 mars 1808.	85 fr. 65 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.	83 fr. c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Rescrip. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1332 fr. 50 c.

## SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Homme à bonnes Fortunes; les Folies amoureuses.

Théâtre de l'Impératrice, faubourg St-Germain, salle de l'Odéon. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront auj. la 1<sup>re</sup> repr. du Vieil Amateur, prologue d'ouverture en un acte, le Volage, et un Epilogue.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront auj. un Jour à Paris ou la Leçon singulière, opéra comique en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Auj. le Parodiste, Haine aux Femmes, et les Métamorphoses.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Auj. au Théâtre des Jeunes-Artistes, l'Angel tutélaire ou le Démon femelle, mélodrame.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Auj. le Voyageur, et Clara ou le Malheur et la Conscience.

Cosmorama ou promenade pittoresque autour du Palais-Royal, galerie des Bons-Enfants, n° 178, rue du Lycée, n° 5. Tous les jours, depuis 7 heures du soir jusqu'à 11, nouvelle exposition. — L'exposition de juin excite l'admiration de tous les amateurs et de tous les curieux. Le Mont-Etna en Sicile; le Sérail à Constantinople; le Temple dit de Salomon, à Jérusalem; l'Inondation du Nil, au Grand-Caire; les catacombes, le colisée, les chapelles intérieures du Vatican, à Rome; enfin, les lacs et jardins de Morfontaine, et quelques autres vues de monumens et sites pittoresques forment l'ensemble de l'exposition de juin que nous croyons plus intéressante encore que toutes celles qui l'ont précédées.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon. Cour des Fontaines, n° 1. Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.

De l'Imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.